

DANS LE MONDE

# Pakistan : la revanche de Benazir Bhutto



Onze ans après la destitution de son père, Benazir Bhutto devient Premier ministre du Pakistan.

Le 17 août, le général Zia ul-Haq, président du Pakistan, meurt dans l'explosion de son avion. En 1977, il avait renversé Ali Bhutto... avant de le pendre. La fille de ce dernier, Benazir Bhutto, née en juin 1953, a effectué ses études à Oxford. Revenue au pays juste avant la destitution de son père, elle a dû s'exiler.

Quand elle revient une nouvelle fois, en 1986, pour prendre la tête de l'opposition, elle suscite un grand espoir dans l'opinion : à chaque meeting, elle rassemble des foules immenses qui n'acceptent pas la loi islamique et rêvent d'un État moderne et laïque.

Après la mort du général Zia, le président du Sénat, Shulam Ishaq Khan, assure l'intérim. Il tente le jeu de la démocratie : jusque-là muselée, l'opposition est autorisée à participer aux élections législatives prévues pour le 17 novembre. Celles-ci prennent l'allure d'un règlement de comptes : pour la jeune et jolie Benazir (« elle joue très joliment de son voile », avait

confié Mitterrand...), elles ont un goût de revanche ; si elle gagne, elle rétablit l'honneur de la famille.

“ La première femme élue à la tête d'un pays musulman ”

Benazir gagne effectivement : le parti socialiste créé par son père, le PPP, l'emporte avec 92 des 215 sièges, contre 54 sièges à l'IDA, l'alliance démocratique islamique, coalition des héritiers conservateurs. Avec l'appui des indépendants, Benazir peut espérer devenir Premier ministre. Mais l'armée hésite, les islamistes menacent de descendre dans la rue : qu'une femme qui ose se montrer en bikini devienne Premier ministre d'un état musulman, c'est à leurs yeux impossible. Mais le 1<sup>er</sup> décembre, après des élections provinciales confirmant la montée du PPP, Ishaq Khan

appelle bien Benazir au pouvoir. Si elle a vengé son père, elle n'entend cependant pas appliquer le même socialisme, se dirigeant plutôt vers la social-démocratie.

Mais elle sait que sa marge de manœuvre est étroite. Et le 6 août 1990, elle sera démise de ses fonctions. Fragilisée par la crise économique, la montée de la criminalité et les confrontations politico-ethniques, elle est victime de l'armée, qui exige sa destitution en l'accusant de corruption et de népotisme. Son mari est même arrêté. En 1993, elle deviendra à nouveau Premier ministre. Mais elle doit faire face à la montée du fondamentalisme musulman, et en novembre 1996, son parti perd les élections au profit de la Ligue musulmane. Sa carrière politique se termine tristement, loin des grands espoirs qu'avait suscités cette première élection d'une femme à la tête d'un pays musulman, avec des accusations de détournement de fonds sur des comptes suisses. ●

EN FRANCE

# Nouvelle-Calédonie : les victimes d'Ouvéa



À Ouvéa, les familles se recueillent devant les sépultures des 19 militants indépendantistes tués au cours de l'assaut de la grotte de Gossanah.

Le 22 avril 1988, des indépendantistes canaques attaquent une gendarmerie à Fayaoú, sur l'île d'Ouvéa, en Nouvelle-Calédonie. Quatre gendarmes sont tués et une vingtaine d'autres sont pris en otages. Les Canaques se réfugient alors dans une grotte qui sert d'ordinaire à « honorer l'esprit des ancêtres ». Ils espèrent y être en sécurité pour négocier avec le gouvernement français. Mais celui-ci envoie des renforts sur l'île. La grotte est localisée.

“ Jacques Chirac opte pour la manière forte ”

En voulant entrer en contact avec les ravisseurs, le patron du GIGN (Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale) est à son tour pris en otage. Il finira par être relâché, mais le gouvernement de Jacques Chirac s'énervait. En pleine campagne électorale (l'élection présidentielle a lieu les 24 avril et 8 mai), l'affaire fait désordre. Après avoir prévenu l'Élysée, le

gouvernement choisit la manière forte : l'assaut, baptisé « Opération Victor », est lancé le 5 mai à l'aube. Le bilan est très lourd : 19 morts chez les Canaques, deux dans les rangs des commandos. Une enquête judiciaire et une enquête militaire sont diligentées. On en déduira qu'il y a eu du côté forces de l'ordre des « actes contraires à la discipline ».

Mitterrand, réélu (avec 54,01 % des voix au second tour face à son ancien Premier ministre Jacques Chirac), et son nouveau chef du gouvernement, Michel Rocard, héritent de l'affaire. Ce dernier joue avec succès la carte de la concertation : le 26 juin, un accord, que l'on croyait jusqu'ici impossible, est signé. Un référendum est proposé le 6 novembre aux Français : il n'y a que 37 % de votants, mais ils s'expriment en majorité pour le texte signé à Matignon relatif à « l'autodétermination » de la Nouvelle-Calédonie.

Or, l'année suivante, le sang coule à nouveau : le 4 mai 1989, le dirigeant historique du Front de

libération national kanak et socialiste (FLNKS) Jean-Marie Tjibaou et son bras droit Yeiwéné Yeiwéné sont assassinés.

“ Le meurtrier : un ancien pasteur ”

Le meurtrier, Djubelly Wéa, est mortellement blessé par les gardes du corps de Tjibaou. C'est un militant du Front uni de libération kanak (FULK), fraction révolutionnaire exigeant l'indépendance immédiate. Ancien pasteur de l'église évangélique, Wéa était considéré comme un fanatique irréductible. Il ne mâchait pas ses mots contre les « traîtres » qui avaient conclu les accords de Matignon.

En mai 1998, un nouvel accord prévoit un transfert de souveraineté vers 2018, c'est-à-dire l'indépendance dans tous les domaines sauf la défense, la sécurité, la justice et la monnaie qui resteront des compétences de la République française. ●

ET AUSSI...

► GEORGE BUSH À LA MAISON BLANCHE



Le démocrate Dukakis était en tête dans les sondages jusqu'à septembre, mais c'est le républicain George Bush qui, le 8 novembre, l'a emporté nettement : les Américains ont fait le choix de la continuité en élisant à la présidence le vice-président de Ronald Reagan, qui n'avait plus le droit de se représenter, mais s'était fortement engagé dans la campagne. Né en 1924, le 41<sup>e</sup> président des États-Unis, ancien patron de la CIA, prêtera serment le 20 janvier 1989. Fin 1992, il devra laisser la place au démocrate Bill Clinton, avant de prendre sa revanche par l'intermédiaire de son fils, George Walker, élu à la présidence en novembre 2000.

► JÉSUS SELON SCORSESE



Malgré le succès du *Grand Bleu* de Luc Besson, c'est le dernier film de Martin Scorsese, *La dernière tentation du Christ*, qui a marqué cette année cinématographique : avant même sa sortie en France, le 28 septembre, il a provoqué une levée de boucliers chez des chrétiens intégristes. Même si, explique un spécialiste du réalisateur américain, « le film a été fait par amour du Christ », son non respect de l'iconographie sacralisée de l'Église a pu choquer : ainsi, au fil des projections, on a déploré des jets de gaz lacrymogènes, des bris de vitrines, voire des incendies volontaires de salles, notamment à Besançon et à Paris.

► LES PHOQUES DÉCIMÉS



Au cours de l'été, 17 000 phoques périssent dans la mer du Nord et la Baltique, victimes d'un virus s'attaquant aux systèmes immunitaires, inconnu jusqu'alors. Les cadavres de 8 000 d'entre eux ont été découverts sur les côtes de la RFA, 7 000 autres au Danemark et dans les pays scandinaves, 400 aux Pays-Bas et environ 2 000 en Grande-Bretagne. Le virus provoque une infection des poumons et du foie et des éruptions de furoncles sur les nageoires. Les scientifiques imputent son apparition à la pollution marine et, notamment, à la contamination des eaux par les PCB (polychlorobiphényles), une substance interdite en Europe depuis 1982.

ET AUSSI...

► Mgr LEFEBVRE EXCOMMUNIÉ



Le jeudi 30 juin, devant 5 000 fidèles et malgré les nombreuses tentatives de médiation et les mises en garde de Jean-Paul II, M<sup>gr</sup> Marcel Lefebvre ordonne quatre évêques dans le séminaire traditionaliste qu'il a créé à Ecône, dans le Valais suisse. Ce faisant, il provoque sa rupture définitive avec le Vatican : par cet acte « de nature schismatique », il est aussitôt excommunié, ainsi que ses quatre nouveaux « évêques ». C'est le dernier épisode d'une contestation de vingt-six ans, débutée lors du concile Vatican II. M<sup>gr</sup> Lefebvre s'étant toujours élevé contre la volonté d'ouverture de l'Église romaine. Né en 1905 à Tourcoing, M<sup>gr</sup> Lefebvre est décédé en 1991.

► LE « CALEMBOUR » DE LE PEN



Le 2 septembre, lors de l'université d'été du Front national, au Cap d'Agde, le président du Front national Jean-Marie Le Pen s'en prend à Michel Durafour, ministre de la Fonction publique, en l'appelant « M. Durafour-crématoire ». Un « calembour » particulièrement choquant, qui a même suscité des réactions dans son propre camp : le D<sup>r</sup> François Bachelot, ancien député et dirigeant du Front, a été condamné pour avoir critiqué cette nouvelle sortie de son chef. Un an plus tôt, le 13 septembre 1987, Le Pen avait déjà déclenché un tollé en affirmant que les chambres à gaz n'étaient « qu'un point de détail de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ».

► LA DISPARITION DE PAULINE LAFONT



Fille de l'actrice Bernadette Lafont, Pauline Lafont venait de rencontrer à son tour le succès en tant que comédienne quand, ce 11 août, elle quitte pour une promenade la ferme des Cévennes où elle passe ses vacances. On ne la reverra plus vivante. L'alerte est donnée, des recherches sont effectuées, et, bien sûr, les plus folles rumeurs circulent : fugue, enlèvement, retraite volontaire... Le mystère va durer jusqu'au lundi 21 novembre : ce matin-là, un agriculteur découvre les restes de la jeune femme de 25 ans au pied d'un éperon rocheux. Ce n'était qu'un banal et tragique accident.